

Ismael Moya, CNRS, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative (UMR7186)  
[moya.ismael@gmail.com](mailto:moya.ismael@gmail.com)

***Le déplacement comme méthode. Un terrain ethnographique à Dakar.***

Cette communication s'appuie un travail terrain dans un quartier populaire de Dakar (Sénégal) que je fréquente depuis 1997. J'expliquerai tout d'abord comment ce terrain de longue durée m'a conduit peu à peu à abandonner mes objets de recherche initiaux (l'économie et l'informalité) et à déplacer ma méthode de travail. Le terrain ethnographique de longue durée permet de produire une connaissance particulière, propre à l'anthropologie sociale : elle ne repose pas sur l'étude d'objets déterminés a priori, mais sur des déplacements sous l'effet des surprises, des malentendus et des éblouissements que réserve (et permet de dépasser) le travail ethnographique de longue durée. La recherche s'appuie sur la comparaison, à de multiples échelles, de faits monographiques localisés en contrastant des formes de vie sociale, et en particulier entre celle du chercheur et celle de ses interlocuteurs sur le terrain. J'essaierai de montrer que cette méthode s'applique sans problème au XXI<sup>e</sup> siècle, dans une métropole comme Dakar.

Je suggérerai ensuite que le terrain ethnographique permet aussi, dans un second temps, et un second temps uniquement, d'aborder des questions variées, mais définies a priori (de la migration aux images en passant par le salafisme), dans une perspective modelée par la localité et les recherches précédentes, permettant là aussi une série de déplacements.

Je présenterai enfin les enjeux éthiques et personnels de relations de terrain anciennes dans un contexte de pauvreté, où l'argent joue un rôle central dans la socialité et dans lequel la diffusion des technologies de l'information et de la communication permet à ces relations de se poursuivre lorsque le chercheur est absent.